

## Compte-rendu du Café culture du Samedi 16 mai “LA PART DE SOI DANS LA PRATIQUE INSTRUMENTALE ”

| Informations sur l'évènement |   |
|------------------------------|---|
| Date                         | 16 mai 2009, de 9h30 à 11h30  |
| Thème                        | La part de soi dans la pratique instrumentale   |
| Lieu                         | Café du conservatoire   |
| Organisateur / Animateur     | Jean-François Pastor  |
| Intervenants                 | Gérald Muller, Manu Dague, Mostafa Byoud, Claude Spenlehauer, Ljuba Preslavsky, Karen Nonnenmacher, Jérôme Vetter, Céline Bernard, Thierry Muller, Lola Bringuier, Jean-François Pastor |
| Nombre de participants       | 11  |

### Les thèmes abordés

La pratique instrumentale a de nombreux visages : professionnelle ou amatrice, individuelle ou collective, pratique que l'on enseigne ou que l'on apprend... Et souvent ces dimensions cohabitent et se succèdent. Quelle part a l'investissement personnel dans ces diverses pratiques ? Comment s'articule le jeu et la transmission ? Que signifie être musicien à Strasbourg aujourd'hui, que l'on vienne du jazz, des musiques actuelles, classiques ou traditionnelles ?

### Les idées fortes, les constats

#### Le musicien, l'enseignant : un continuum

La pratique de l'enseignant, et donc sa méthode, ses exigences, sont très liées à sa pratique en tant qu'artiste. De fait il doit être vigilant à relativiser ses attentes vis-à-vis des élèves, ou du moins à calibrer les attentes selon des objectifs atteignables. « Tout est relatif, parfois obtenir qu'un élève joue 10 minutes par jour c'est déjà ça ! ».

En plus d'une technique et d'une connaissance, l'enseignant transmet également une partie de lui-même et de son histoire. « On est et on exerce comme on est ! »

#### L'élève pris entre des sollicitations contradictoires

Pour beaucoup de parents, la pratique instrumentale n'est qu'une activité parmi d'autres rendant l'emploi du temps des enfants particulièrement surchargé. Et pour les enfants, en miroir, le risque est qu'elle soit vécue seulement comme une contrainte supplémentaire. Or la dimension de plaisir, voire d'échappatoire, doit rester dominante, même si la contrainte existe. On observe pourtant le développement d'une culture du résultat, sans prise en compte de la dimension laborieuse et répétitive, si bien que les enseignants ont parfois « l'impression d'être des prestataires de service ».

Cette logique sociétale, cette culture du résultat se traduit souvent par un stress ressenti par les enfants. « Il faudrait éduquer les parents ! »

### **Jouer avec et jouer pour**

La pratique collective devrait être intégrée dès que possible dans l'apprentissage, comme une finalité, et même si dans un premier temps ce n'est pas autour de l'instrument choisi (mais autour de rythmes, de voix...). Les écoles doivent favoriser cette dimension collective et la mise en place de dispositifs qui inscrivent la pratique instrumentale dans une démarche constructive. L'enseignant comme l'élève ont besoin d'un projet où s'investir. En effet l'apprentissage est d'autant plus motivé que la pratique instrumentale est associée à une pratique sociale, passant par la projection de soi dans des projets, ainsi que par une forme de responsabilisation. Il s'agit finalement d'éviter les logiques de séparation, à tout point de vue. A titre d'exemple, le mélange des âges peut être bénéfique, contrairement à ce qui se fait souvent.

La finalité de la pratique collective n'est pas tant l'instrument, mais la dimension de socialisation de l'élève par la musique.

### **Déficit de lieux et de moyens**

La pratique musicale a besoin de tous les relais pour vivre, municipaux, mais aussi associatifs, privés.... Or beaucoup d'associations se paupérisent, des lieux ferment, pour des problèmes de financements et/ou de réglementation. Le fonctionnement est trop pyramidal, avec une concentration des aides sur quelques lieux ou associations, au détriment des autres. Le problème des groupes amateurs se pose : doivent-ils devenir des « vendeurs de concerts » pour pouvoir survivre ? Et comment mieux articuler le rapport entre amateurs et professionnels ?

## **Propositions**

### **Plus de lisibilité**

Les critères d'attribution des subventions doivent être plus explicites. Il faut aussi clarifier l'argent au service des « amateurs », notamment en éclaircissant le critère choisi pour les distinguer des professionnels (qualitatif, statutaire...). La question des subventions est politique : est-ce qu'il faut financer quelques lieux « phares », au risque qu'ils noyautent toutes les initiatives, ou est-ce qu'il faut d'avantage répartir, au risque de la dilution ?

### **Une salle pour les pratiques amateurs**

Plutôt que de multiplier les salles et les équipements, pourquoi ne pas mutualiser et ouvrir une salle commune à Strasbourg et Kehl à destination des orchestres amateurs, avec mise en commun des instruments ? Ce projet est viable et pourrait être mis en œuvre assez facilement.